



[Vivre Livres]

jan 2001



accident était signalé sur les ondes, Kilpatrick se ruait avec son appareil sur les lieux. On trouve donc ici, les photos de ses «reportages» avec les corps gisant, ensanglantés et pas encore recouverts d'un linceul. La qualité des clichés est remarquable, avec un grain particulier qui donne encore plus d'impact à l'image. Kilpatrick peut passer pour un William Klein macabre, dans la mesure où l'authenticité sociale est livrée brute, le traitement est diamétralement opposé évidemment. Si vous avez aimé le film de Cronenberg tiré du roman de J.G Ballard, «Crash», vous allez retrouver cette atmosphère glauque et vomitive sans le coté sado-maso. En 96, les éditions Feral House livrait un «Death Scenes» dans le style de ce «Car Crashes», là, c'était des photos horribles «volées» à la police et au F.B.I. dans les années 40. La fin de «Car Crashes» sort de son cadre d'accident de la voie publique pour s'intéresser aussi à des victimes de meurtres et suicides. Vous allez vous demander ce qu'on peut bien trouver à apprécier dans ce genre d'ouvrage; nous n'en savons rien, sûrement pas le besoin d'assécher sa soif de voyeurisme, peut-être simplement cherche-t-on à exorciser certaines peurs comme l'affirme Jennifer Dumas en introduction. Cela mérite une psychothérapie peut-être. Dernier atout non négligeable, ce livre coute aux alentours de 150 francs, pour un Taschen, c'est donné !

LA MEUTE (John KING) (Éditions de l'Olivier)

Après un «Football factory» qui reçut un chaleureux accueil, John King poursuit sa trilogie avec «La Meute». Cette oeuvre est un terrible constat d'une société britannique désabusée. Ce roman met en scène cinq copains. Leur jeu est de donner des points de un à quatre à leurs conquêtes féminines, le gagnant sera celui qui en aura le plus engrangé évidemment. Bien sur, les jeunes gens sont aussi supporters de foot, obligé si on veut le profil type de l'Anglais moyen. Derrière cette trame, se jouent en fait les heurs et les malheurs d'une jeunesse victime d'une société libérale qui oublie ses enfants. Le tatcherisme est pointé du doigt. Un des cinq bosse pour une entreprise électronique. Ses revenus sont très élevés et on le surprend à dévoiler ses affinités politiques libérales, tendance radicales. On arrive à trouver normal de le voir lever une prostituée mineure, pour bénéficier de ses services dans sa Jaguar, histoire d'enranger facilement des points. «La meute» témoigne de cette nouvelle génération que les politiques, impuissants, envoient vers un chaos et un crash économique. Nos héros possèdent la particularité d'être très différents malgré l'amitié qui les lie. Derrière cet état de total désabusément, on sent que chacun cherche son équilibre à travers l'amour et une situation sociale stable. Il faut lire ce livre, il faut lire John King, un visionnaire qui, sans prendre position ou alors à mots couverts, témoigne de ce que certains comme le Sous-Commandant Marcos, appellent la quatrième guerre mondiale (la troisième était la guerre froide entre l'est et l'ouest), celle qui laisse le plus de monde au tapis d'après les spécialistes. «La meute» vous laisse un arrière-goût sulfureux dans la bouche. Il vous a fait prendre conscience d'un des plus grands maux de la société contemporains et le plus triste, est que nous n'en sommes qu'à l'aube...

DICTIONNAIRE DU DESIGN (Claudia NEUMANN) (Seuil)

L'Italie, pays extrêmement prospère, novateur et avant-gardiste en matière de créativité tous azimuts. À travers cet épais livre au petit format, on voit combien en un siècle, la péninsule est à la base de nombreuses petites inventions qui ne bouleversent pas forcément l'ordre des choses, mais qui ont au moins l'audace d'améliorer le quotidien. Doit-on parler de la Vespa, des machines à écrire Olivetti, de la Topolino, petite voiture peu couteuse pour le peuple, histoire de faire comme Hitler avec la Coccinelle, d'un mobilier contemporain très en vogue et surtout accessible pour toutes les bourses, etc... ? Les années 60 furent celles de l'Italie en matière de design. Ce petit livre est une mine de trésors où on découvrira que nous possédons tous un objet «à l'italienne» à la maison, l'essoreuse à salade peut-être, un fauteuil, une auto, un calendrier, une cafetière et douze milles autres choses possibles. Un historique rappelle les hauts faits politiques et économiques italiens, histoire de mieux situer certaines inventions et justifier l'emploi de certains matériaux. Un volume sur la Scandinavie est aussi disponible, la Scandinavie était à la pointe dans les années 50. (384 pages, 149 francs)

SUAVE COMME L'ETERNITE (George P. POLECANOS)

(Collection Soul Fiction Édition de l'Olivier)

Balayons d'un revers de bras toute ambiguïté, George Pelecanos est un de mes écrivains favoris du moment, si ce n'est le préféré. Tentons toutefois de rester objectif, rien à faire, Pelecanos paraphe une fois encore un ouvrage majestueux où très bonne musique berce une histoire alambiquée dans un quartier de DC, écrite comme a été filmé le «Jackie Brown» de Tarantino avec la même scène vue par les différents intervenants. Accident de voiture devant un disquaire, chauffeur

décapité, vol d'argent posé sur la banquette arrière par une petite frappe, etc... Sexe, drogue et rock'n roll pourrait être le pitch, à la louche nous en convenons, de ce roman. Nick Stefanos, héros de «Anacostia River Blues» (chronique dans le dernier numéro), fait un passage. C'est frais, mouvementé, coloré, un vrai thriller à la, on le répète, Chester Himes. Un vrai bonheur, une joie que de dévorer Pelecanos qui rythme «Suave Comme l'Éternité» avec les «Zen Arcade» de Hüsker Dü, «No Free Lunch» de Green On Red, «Stink» des Replacements, les Feelies, l'inévitable Curtis Mayfield et on en passe. On va faire notre possible pour dégouter une interview de Monsieur George P. Pelecanos pour le prochain Kérosène, si son emploi du temps nous accorde un moment. Pelecanos est aussi, il faut le savoir, associé aux frères Coen dans leur maison de production. Je vous en supplie, je vous en prie, lisez Pelecanos, il vous redonne goût à la lecture (certifié, j'ai déjà fait l'expérience sur un proche).

COUNTRY : LES RACINES TORDUES DU ROCK'N ROLL (Nick TOSHES)

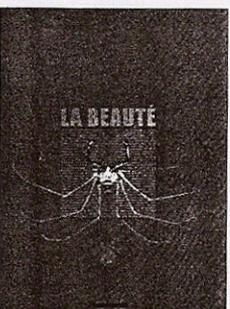
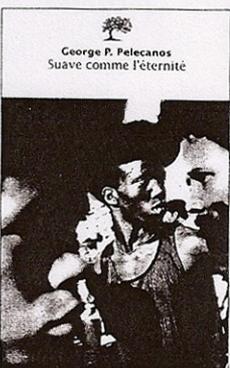
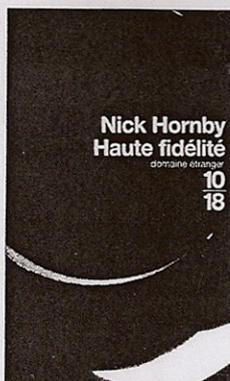
(Allia)

Originellement sorti en 77, ce très fameux et fumant premier livre du rock-critic Nick Toshes se voit réédité par les Éditions Allia qui ont décidé de tourner en orbite autour de la musique subversive. Nick Toshes nous raconte la country avec des histoires, des anecdotes plus ou moins romancées, toutes plus extravagantes les unes que les autres. Forcément, cela en vient à tourner autour du rock. Le long chapitre sur Jerry Lee Lewis présente un personnage largement pire que ce qu'en raconte les légendes, jusqu'à Elvis Presley qui le craignait. On nous explique l'origine du dobro, l'origine portugaise du bottleneck via Hawaï, etc... On s'aperçoit combien le milieu musical américain est ultra-raciste. On remonte l'histoire jusqu'au dix huitième siècle pour expliquer l'origine de certains styles ou de certaines chansons. Ce livre est une mine d'or, un vrai régal que savourera tout fan de musique américaine autre que jazz qui elle, de son côté, a ses propres récits croustillants. Un ouvrage indispensable pour mieux comprendre et appréhender le rock sans se barber.

LA BEAUTE : CATALOGUE (Flammarion)

Avignon, une des capitales européennes de la culture pour l'année 2000. Le sujet choisi est la beauté, vaste programme laissant libre cours aux imaginatifs de tout poil. Les instigateurs font appel à des créateurs de divers horizons, des peintres, des vidéastes, des couturiers, des musiciens, des photographes et bien d'autres, dont certains que nous aurons bien du mal à étiqueter tant leur art ne s'apparente que peu à une spécificité académique. L'expo se clot fin septembre, si vous n'avez pu y aller, il est trop tard, il vous reste donc ce catalogue pour vous donner un aperçu de ce que vous avez manqué. Une citation-définition de la beauté notée dans ces pages : «Il y a du beau partout à la condition expresse qu'il y ait un oeil apte à la reconnaître» cela résume assez bien le contenu du livre et de l'expo. En gros, même si vous trouvez ça à chier, regardez d'un autre oeil ! Pas toujours facile. On se dit même que parfois, cette philosophie est un sacré tiroir pour nous faire avaler des couleuvres, l'ouverture d'esprit a des limites ! Global Tekno est de la partie. La théorie de Jean-Yves Leloup-Barbichon à propos de la techno nous fait doucement rire. On retrouve tout l'argumentaire déjà employé pour le rock il y a déjà quelques décennies. Si avec ça, les gens de la techno pensent faire avancer le schmilblick, ils se fourrent le doigt dans l'oeil. On leur donne rendez-vous dans vingt ans. Avons particulièrement apprécié le travail de Xitron, un furieux qui aurait très bien pu collaborer avec Cronenberg sur «Crash» ou avec Carrot et Jeunet, voire Clive Barker. Ses prothèses tiennent du cauchemar, même s'il est vrai qu'une simple prothèse chirurgicale n'a rien de beau car toujours synonyme de souffrances et douleurs. Les prothèses de Xitron font particulièrement froid dans le dos, une installation qui réveille les consciences puritaines qui peuvent voir ici une forme de sadomasochismes porté à son paroxysme. Nick Knight travaille avec des mannequins handicapés de manière très pudique. Ces photographies sont des oeuvres qui, si on ne nous le fait pas remarquer, ne mettent pas en avant le handicap des modèles et pourtant, si on prête attention, on s'aperçoit que rien n'est caché. Un de ces mannequins, Aimée Mullens, dit : «Je ne veux pas que les gens pensent que je suis belle malgré mon handicap, mais grâce à lui. Ma mission consiste à remettre en question les idées que se font les gens sur ce qui est beau et ce qui ne l'est pas». Livre à découvrir si on est un peu curieux des tendances intellectuelles du moment. On ne dira pas contemporaines, car il est encore un peu tôt pour savoir si cette façon de «déconstruire» possède un quelconque avenir et si franchement, nous sommes à l'aube d'une révolution culturelle. Wait and see. Formidable ouvrage que ce livre; vu le tarif de l'objet, nous l'aurions toutefois aimé avec une vraie couverture en dur qui ne se décompose pas au bout de vingt minutes. (408 pages, 295 francs)

Textes : Patrick Tad Foulhoux



Prochain
numéro :
interview
de Linda
JAIVIN
«rock, sex &
fun-o-rama»